

qui..ut..that..comme..že..wie of dat..suae..ny..pour peu que..si..quin..perse..の..cum..já que..ca..quot..Εί..posto que..at the time when..perse..eta.. καθῶς ..pois..alors que..žeby..ce que..kæj..que..uma vez que..ως..ότι..baít..alors que..tel que..uti..と..en attendant que..ci..que..že..wie of dat..suae..ny..pour peu que..si..quin..perse..の..cum..já que..ca..quot..Εί..posto que..at the time when..perse..eta.. καθῶς ..pois..alors que..žeby..ce que..こと..kæj..que..uma vez que..ως..ότι..baít..alors que..tel que..uti..と..en attendant que..ci..que..pois..alors que..žeby..ce que..Εί..kæj..que..uma vez que..ως..ότι..baít..alors que..that..comme..že..wie of dat..suae..ny..pour peu que..si..quin..perse..の..cum..já que..ca..quot..Εί..posto que..at the time when..perse..eta.. καθῶς ..pois..alors que..žeby..ce que..こと..kæj..que..uma vez que..ως..ότι..baít..alors que..ca..quot..ny..posto que..at the time when..perse..eta.. καθῶς ..pois..alors que..žeby..ce que..kæj..que..uma vez que..ως..ότι..baít..alors que..eta.. καθῶς ..pois..alors que..žeby..ce que..kæj..que..uma vez que..ως..ότι..baít..alors que..kæj..que..uma vez que..ως..ότι..baít..alors que..tel que..uti..と..en attendant que..ci..que..že..wie of dat..suae..ny..pour peu que..si..quin..perse..の..cum..já que..ca..quot..Εί..posto que..at the time when..perse..eta.. καθῶς ..pois..alors que..žeby..ce que..こと..kæj..que..uma vez que..ως..ότι..baít..alors que..that..comme..že..wie of dat..suae..ny..pour peu que..si..quin..perse..の..cum..já que..ca..quot..Εί..posto que..at the time when..perse..eta.. καθῶς ..pois..alors que..žeby..ce que..こと..kæj..que..uma vez que..ως..ότι..baít..alors que..ca..quot..ny..posto que..at the time when..perse..eta.. καθῶς ..pois..alors que..žeby..ce que..kæj..que..uma vez que..ως..ότι..baít..alors que..eta.. καθῶς ..pois..alors que..žeby..ce que..kæj..que..uma vez que..ως..ότι..baít..alors que..kæj..que..uma vez que..ως..ότι..baít..alors que..tel que..uti..と..en attendant que..ci..que..

MORPHOLOGIE, SYNTAXE ET SÉMANTIQUE DES SUBORDONNANTS

Sous la direction de

Colette Bodelot

Hana Gruet-Skrabalova

François Trouilleux

Morphologie, syntaxe et sémantique des subordonnants



Presses Universitaires Blaise Pascal ©

Maison des Sciences de l'Homme
4, rue Ledru – 63057 Clermont-Ferrand Cedex 1
Tel. 04 73 34 68 09 – Fax 04 73 34 68 12
Publi.Lettres@univ-bpclermont.fr
www.pubp.fr
Diffusion en librairie : CiD – en ligne : www.lcdpu.fr

Ouvrage publié par le LRL, Clermont-Ferrand

Maquette de couverture :
Conception et réalisation – © Bernard GRUET

ISSN 1960-3479
ISBN (papier) – 978-2-84516-525-0
ISBN (.pdf) – 978-2-84516-526-7
Dépôt légal : troisième trimestre 2013

Morphologie, syntaxe et sémantique des subordonnants

Sous la direction de
Colette BODELOT, Hana GRUET-SKRABALOVA
& François TROUILLEUX

Comité de Lecture

José Miguel BAÑOS BAÑOS, Universidad Complutense de Madrid, Espagne

Michèle BIRAUD, Université Nice-Sophia Antipolis, France

Colette BODELOT, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand II, France

Joseph DENOZ, Université de Liège, Belgique

Hana GRUET-SKRABALOVA, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand II, France

Gabriela MATOS, Universidade de Lisboa, Portugal

Federico PANCHÓN, Universidad de Salamanca, Espagne

Georges REBUSCHI, Université Sorbonne nouvelle, Paris III, France

Hannah ROSÉN, Université hébraïque de Jérusalem, Israël

Olga SPEVAK, Université de Toulouse II-Le Mirail, France

François TROUILLEUX, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand II, France

Annie ZAENEN, Xerox Palo Alto Research Center, États-Unis

Morphologie, syntaxe et sémantique des subordonnants

Résumé. Le volume *Morphologie, syntaxe et sémantique des subordonnants* rassemble vingt-huit articles présentant des regards croisés sur cette catégorie grammaticale. Les langues étudiées sont très diverses, avec des représentants de plusieurs des grandes familles mondiales : sémitique, basque, malgache, japonais, et, dans la famille indo-européenne, des langues des classes hellénique, italique, germanique et slave. Les approches proposées varient sur l'axe temporel, avec des études en synchronie sur des langues modernes ou anciennes, et des études se concentrant sur des aspects diachroniques ; elles varient aussi sur l'axe des méthodes, avec des études « qualitatives » ou « quantitatives », sur des corpus construits ou relevés. Enfin, la diversité des questions posées, non seulement dans les dimensions morphologique, syntaxique et sémantique qui donnent son titre au volume, mais aussi dans les dimensions pragmatique et stylistique, contribue à dresser un tableau des subordonnants à la fois large, par la pluridisciplinarité dans le champ de la linguistique, et spécifique, par la spécialisation de chaque étude.

Mots-clés. subordonnant, catégorisation, grammaticalisation, typologie, analyse de corpus.

Abstract. *The volume Morphologie, syntaxe et sémantique des subordonnants puts together 28 articles examining from different points of view the grammatical category of subordinators. The languages studied are very diverse, with representatives of several of the major families of the world: Semitic, Basque, Malagasy, Japanese, and in the Indo-European family, languages from the Hellenic, Italic, Germanic and Slavic classes. The proposed approaches vary on the time axis, with synchronic studies on modern and ancient languages, and studies which concentrate on diachronic aspects; they also vary on the methodological axis, with “qualitative” or “quantitative” studies, on constructed or attested corpora. Finally, the diversity of the questions raised, not only with respect to the morphological, syntactic and semantic dimensions which give its title to the volume, but also on the pragmatic and stylistic dimensions, contributes to draw up a view of subordinators which is both wide, thanks to pluri-disciplinarity in the linguistics field, and focused, thanks to the specialization of each article.*

Keywords. subordinator, categorization, grammaticalization, typology, corpus analysis.

Morphologie, syntaxe et sémantique des subordonnants

Remerciements 13

**Colette BODELOT, Hana GRUET-SKRABALOVA
& François TROUILLEUX** 15

Présentation

Section I

Subordination : frontières et perspectives typologiques

David GAATONE 25

Subordonnants et enchâsseurs

Yayoi NAKAMURA-DELLOYE 39

Subordonnants japonais :
réflexion sur les caractères substantifs des mots

Dominique KLINGLER 55

To en japonais :
subordonnant et/ou coordonnant tout à la fois ?

Roland HOFFMANN 73

Latin adverbial subordinators from a typological point of view

Anna MARTOWICZ 93

The origin of causal clause-linkers

Carlotta VITI 115

The Latin construction of the *cum inversum*

Section II

Identification et rôles des compléments à travers les langues

- Elitzur A. BAR-ASHER SIEGAL** 133
- Adnominal possessive and subordinating particles
in Semitic languages
- Dimitrios NTELITHEOS** 151
- Subordination through nominalization:
Det as Comp in Malagasy control complements
- Hana GRUET-SKRABALOVA** 167
- Le statut de *že* ('que') dans les phrases indépendantes en tchèque
- Delphine VIELLARD** 183
- Ὅτι dans le Nouveau Testament, introducteur du discours direct :
un subordonnant ?
- Eefje BOEF** 191
- Doubly filled COMP: a view from East-Flanders
- Georges REBUSCHI** 209
- On embedded interrogatives and related constructions
in Northern Basque
- Lidia MILADI** 225
- Le subordonnant *żeby* devant l'infinitif complément du verbe
dans les constructions verbales du polonais

Section III

Catégorisation et évolution des subordonnants en français

- Mylène BLASCO-DULBECCO** 243
- Des « subordonnants » à la lumière de la langue classique

Mireille BILGER & Paul CAPPEAU	259
Une conjonction qui subordonne rarement : le cas de <i>alors que</i>	
Thomas VERJANS	275
Les locutions conjonctives participiales : une catégorie marginale ?	
Sabine LEHMANN	293
L'évolution morphologique et sémantique des subordonnants introduisant une consécutive : un aperçu diachronique	
Éric TOURRETTE	313
<i>Pour peu que</i> : du français classique au français moderne	
 Section IV Hypothèse / condition et comparaison dans les langues anciennes	
Camille DENIZOT	331
Le cas des systèmes hypothétiques coordonnés du grec ancien	
Emmanuel DUPRAZ	351
Sur le grammème ombrien <i>perse</i>	
Colette BODELOT	365
La grammaticalisation de <i>si</i> en latin : de l'adverbe modal à la conjonction introduisant une subordonnée complétive ?	
Anna ORLANDINI & Paolo POCETTI	381
Marqueurs de l'implication conditionnelle dans les langues anciennes	
Guillaume GIBERT	397
<i>QVOT</i> : un subordonnant pro-nombre repère en latin	
Sophie VAN LAER	411
<i>Vt</i> comparatif en latin : étude syntaxique et sémantico-logique	

Section V

Corpus, variations et style en latin

Joseph DENOZ	427
Emploi des types de subordonnants dans un corpus latin	
Dominique LONGRÉE, Caroline PHILIPPART DE FOY & Gérald PURNELLE	445
Dislocations à gauche et nature des subordonnants en latin classique	
Federico PANCHÓN	463
Le morphème <i>uti</i> : étymologie et emploi, spécialement chez Salluste et Lucrèce	
Carole FRY	477
Stylistique de la métrique : les subordonnants de la poésie dactylique	

Section VI

Résumés / Abstracts

Résumés	495
Abstracts	509

Section IV

Hypothèse / condition et comparaison
dans les langues anciennes

Le cas des systèmes hypothétiques coordonnés du grec ancien¹

Camille DENIZOT
Université Bordeaux III

1. Introduction

En grec ancien, le grammème *εἰ* (que l'on peut souvent traduire par « si ») est polysémique et assume des rôles syntaxiques divers. Dans sa monographie sur les conditionnelles du grec ancien, Wakker (1994 : 412) parle d'une forme caméléon, dont la fonction de base (une fonction disjonctive) s'adapte aux différents contextes dans lesquels elle s'insère. Cette diversité sémantique et pragmatique se double d'une diversité sur le plan syntaxique : *εἰ* connaît en effet des emplois clairement subordonnants (pour introduire des interrogations indirectes, par exemple) et des emplois clairement non subordonnants (pour introduire le souhait, notamment). Dans son usage le plus emblématique, il s'agit du grammème introduisant la protase d'un système conditionnel. Dans ce cas, l'analyse classique fait de *εἰ* un subordonnant introduisant la protase, l'apodose constituant la proposition principale d'une phrase complexe.

1 Cet article a bénéficié des remarques nombreuses de M. Biraud et de C. Bodelot : qu'elles en soient vivement remerciées. Ma gratitude va également à C. Schnedecker pour ses suggestions et à E. Dupraz pour ses remarques sur une première version de ce texte.

C'est cet emploi dans les systèmes hypothétiques que nous souhaitons étudier à la lumière d'un cas de figure marginal mais révélateur, celui des systèmes hypothétiques coordonnés. En effet, dans certaines occurrences du grec ancien, malgré la présence de *εἰ*, la protase et l'apodose du système hypothétique semblent marquées par une coordination². Cette situation paraît contradictoire et doit nous amener à remettre en cause la description de *εἰ* comme une conjonction de subordination dans ces propositions hypothétiques. Après un exposé des données, nous tenterons d'expliquer ces exemples paradoxaux sur le plan sémantico-pragmatique, puis sur le plan syntaxique.

2. Les données du problème

Dans le cas le plus net, la protase et l'apodose sont coordonnées par les particules *μέν* et *δέ*. **Les exemples se trouvent en petit nombre, principalement dans la poésie archaïque et chez Hérodote :**

- (1) *Il.* 23. 558-559 : Achille répond à Antiloque qui refuse que son prix revienne à Eumèle
Ἀντίλοχ', **εἰ μὲν** δὴ με κελεύεις οἴκοθεν ἄλλο
Εὐμήλω ἐπιδοῦναι, ἐγὼ **δέ** κε καὶ τὸ τελέσω.
Antiloque, si d'un côté (*μέν*) tu me demandes de donner à Eumèle quelque chose d'autre venu de chez moi, eh bien moi d'un autre côté (*δέ*), c'est également ce que je vais faire.³

Ces particules connectives *μέν* et *δέ* **sont employées pour coordonner des éléments de même rang syntaxique**, ce qui interdit de faire de la protase une proposition subordonnée. Tout se passe donc comme si les deux propositions étaient reliées par des marques contradictoires, par une coordination et par un subordonnant. Les exemples ne sont pas très nombreux et sont limités à deux types de textes, la poésie archaïque et la prose historique d'Hérodote⁴. On les trouve en effet dans l'*Iliade*

2 Nous adoptons les termes de protase et d'apodose faute de mieux, afin de caractériser dans le diptyque hypothétique la proposition avec *εἰ* et la proposition sans *εἰ*. Même si la proposition avec *εἰ* **n'est pas nécessairement la première à apparaître dans le diptyque**, ces deux termes ont le mérite de ne pas préjuger du statut syntaxique des deux propositions, en ne retenant que le critère positionnel.

3 Sauf mention contraire, toutes les traductions sont des traductions personnelles.

4 Cette répartition indique-t-elle qu'il peut s'agir d'un trait dialectal (ionien) ? L'exemple de Pindare ne va pas dans le sens de cette interprétation. Ruijgh (1971 : 726) explique l'absence de la tournure chez les auteurs classiques par son caractère syntaxiquement

(9.262 ; 9.300 ; 23.558), dans un hymne homérique (*H. Aphr.* 145), une fois dans le théâtre d'Eschyle (*Eum.* 885) et chez Pindare (*Ol.* 3.42), et sept fois chez Hérodote (1.191.18⁵ ; 3.36.23 ; 3.49.1 ; 4.126.4 ; 5.73.10 ; 6.30.1 ; 7.160.10). Dans huit occurrences sur treize (c'est-à-dire dans la totalité des occurrences de poésie et dans deux occurrences d'Hérodote), ces systèmes hypothétiques se trouvent dans un discours et non dans un récit. Dans six de ces exemples, on relève d'autres particules énonciatives par lesquelles le locuteur insiste sur la véracité de la proposition : il s'agit dans la protase de $\nu\nu\nu$ (Hdt. 1.191.18 ; 3.49.1 ; 6.30.1) et de $\delta\acute{\eta}$ (*Il.* 23.558), et dans l'apodose de $\nu\upsilon\nu$ (Pdare *Ol.* 3.42) et de $\omicron\upsilon\nu$ (Esch. *Eum.* 885).

Avec treize occurrences, le tour n'est pas très fréquent, mais le fait qu'il soit possible nous semble révélateur. En effet, les particules $\mu\acute{\epsilon}\nu/\delta\acute{\epsilon}$ peuvent s'appliquer à différents niveaux (syntagmes ou propositions dans l'organisation syntaxique de la phrase, voire groupe de propositions dans l'organisation textuelle), mais elles mettent en parallèle des éléments de même statut. À l'époque classique, ces particules servent très régulièrement à coordonner deux propositions appartenant à la protase ; on en trouve déjà des exemples dans les poèmes homériques comme en (2) :

(2) *Il.* 12. 67-70: Polydamas explique les risques qu'il y aurait à s'engager dans le fossé

$\text{Εἰ μὲν γὰρ τοὺς πάγχυ κακὰ φρονέων ἀλαπάξει}$
 $\text{Ζεὺς ὑψιβρομέτης, Τρώεσσι δὲ ἴετ' ἀρήγειν,}$
 $\text{ἦ τ' ἂν ἔγωγ' ἐθέλοισι καὶ αὐτίκα τοῦτο γενέσθαι,}$
 $\text{ωνύμνους ἀπολέσθαι ἀπ' Ἄργεος ἐνθαδ' Ἀχαιοῦς.}$

Car si Zeus qui gronde en haut leur veut du mal et cherche à les détruire entièrement, et s'il désire protéger les Troyens, dans ce cas, moi je voudrais bien qu'il arrive tout de suite que les Achéens meurent inconnus ici, loin d'Argos.

La protase comporte deux propositions coordonnées par $\mu\acute{\epsilon}\nu/\delta\acute{\epsilon}$, le début de l'apodose étant marqué par une autre particule $\eta\acute{\iota}$ $\tau\epsilon$ (« vraiment »). La coordination par $\mu\acute{\epsilon}\nu/\delta\acute{\epsilon}$ permet ainsi de dresser l'architecture

paradoxal : « Probablement, cet emploi était senti comme une construction contaminée (subordination : coordination) et par conséquent moins correcte, du moins à partir de l'attique du V^e siècle. »

5 Il est vrai que dans cette occurrence $\delta\acute{\epsilon}$ est une correction de Palm (οἱ $\delta\acute{\epsilon}$ en tête de l'apodose), mais les leçons des manuscrits ($\omicron\upsilon\delta'$ ἂν ou οὐ μὲν) posent de graves difficultés dans la mesure où elles font intervenir une négation qui s'explique mal dans le contexte.

syntaxique de la phrase. Il existe cependant des cas problématiques comme dans (3) :

(3) Il. 9. 300-303 : Ulysse tente de convaincre Achille de revenir combattre malgré ses griefs

Εἰ δέ τοι Ἀτρεΐδης μὲν ἀπήχθετο κηρόθι μᾶλλον,
αὐτὸς καὶ δῶρα, σὺ δ' ἄλλους περ Παναχαιοὺς
τειρομένους ἐλέαιρε κατὰ στρατόν, οἷ σε θεὸν ὧς
τίσουσ' ἢ γὰρ κέ σφι μάλα μέγα κῦδος ἄροιο.

Si l'Atride est encore plus odieux à ton cœur, lui et ses présents, [*et que] toi, prends du moins en pitié les autres Panachéens souffrant dans l'armée qui t'honorent comme un dieu ; **car dans ce cas** tu leur fournirais une très grande gloire.

Du point de vue des coordinations, (3) semble très proche de (2) : après le grammème *εἰ* se trouve une coordination en *μὲν/δέ*, avant l'emploi de la même particule *ἢ*. Or, le sens interdit de faire des deux propositions introduites par *μὲν/δέ* deux propositions appartenant à la protase : la proposition introduite par *ἢ γὰρ* n'envisage pas les conséquences des deux propositions précédentes, mais seulement de la deuxième, qui constitue donc l'apodose (la gloire attendue provient seulement de la pitié éprouvée pour les autres Achéens). Nous retrouvons en fait dans cette structure le tour difficile qu'il s'agit d'expliquer, avec une protase et une apodose coordonnées par *μὲν/δέ*.

Pour expliquer cette situation paradoxale, il nous semble essentiel de distinguer soigneusement dans l'analyse le niveau syntaxique et le niveau pragmatique. Comme le souligne Comrie (1986 : 87), le marquage de la protase (ou de l'apodose selon les langues) n'implique pas nécessairement que l'une dépende de l'autre. Dans des phrases comme « Un seul être vous manque et tout est dépeuplé » ou « Qu'il essaie seulement et il verra ! », le fait que la première proposition constitue la condition d'existence de la seconde n'entraîne pas un phénomène de dépendance syntaxique⁶. C'est ce qu'ont montré des chercheurs se situant dans des cadres conceptuels différents. Dans une perspective modulaire de la langue, Culicover et Jackendoff (1997) ont par exemple montré, à partir d'une hypothèse non marquée comme *One more can of beer and I am leaving*, que d'un point de vue syntaxique, il s'agissait bien d'une coordination, et que la subordination, réelle si on considère par exemple les

6 Il en existe des exemples en grec ancien, pour deux propositions en parataxe (Dém. 18. 274. 3-8 : ἀδικεῖ τις ἐκῶν · ὀργὴν καὶ τιμωρίαν κατὰ τούτου [...] : « quelqu'un est volontairement coupable : colère et châtimeut contre lui [...] »).

phénomènes d'anaphore entre les deux propositions, se situait seulement sur le plan sémantique. De la même manière, mais dans une approche macro-syntaxique, Corminbœuf (2009) réévalue la notion d'hypothèse en français, précisément à partir de ce type d'énoncés sans marqueur « si » : il montre très clairement que la distinction entre micro-syntaxe (la syntaxe de la phrase), qui permet de rendre compte de la coordination ou de la parataxe, et macro-syntaxe (le niveau pragmatique des relations entre énoncés), qui permet de décrire avec des outils adéquats ces phénomènes d'hypothèse, est nécessaire pour une description correcte de ce type d'énoncés. Nous distinguerons donc dans notre explication les données sémantiques et pragmatiques d'une part, et syntaxiques d'autre part.

3. Le plan sémantique et pragmatique

Sur le plan sémantique et pragmatique, les deux marques (le système hypothétique caractérisé par $\epsilon\iota$ et la coordination $\mu\acute{\epsilon}\nu/\delta\acute{\epsilon}$) ne sont pas contradictoires mais convergent.

Les études typologiques portant sur les langues modernes ont bien montré qu'une proposition thématifiée pouvait se charger d'une valeur hypothétique sans qu'il soit nécessaire de transposer cet effet de sens sur le plan syntaxique en supposant une subordination. Certains auteurs ont même pensé pouvoir généraliser cette caractéristique, en reconnaissant que les conditionnelles étaient des topiques, pour gloser Haiman (1978)⁷. Certaines langues en effet marqueraient de la même manière les conditionnelles et les topiques, ce qui correspondrait à une convergence sémantique. Cette généralité a été contestée, ne serait-ce que parce que certaines langues peuvent employer des propositions hypothétiques (souvent lorsqu'elles ne sont pas en tête de phrase) en position focale. Le grec ancien fait partie de ces langues, comme l'a nettement montré Wakker (1994 : 68)⁸. On pourrait dire plus prudemment qu'une proposition en fonction de thème est susceptible d'être employée avec une valeur hypothétique, dans la mesure où l'hypothèse peut être considérée comme la mise en place d'un cadre de discours, au sens de

7 Nous reprenons la définition que Haiman (1978 : 583) donne du terme « topique » : « *a part of knowledge shared by the speaker and the listener. As such, it constitutes the framework which has been selected for the following discourse* ».

8 Elle cite en particulier Pl. *Prot.* 333 d 5-8 et Eur. *Hél.* 815-817. Ces exemples sont rares mais le fait qu'ils soient possibles est particulièrement remarquable. Pour un bilan critique de l'article de Haiman, voir notamment Corminbœuf (2009 : 80-86).

Charolles (2003), dans lequel l'énonciation prend son sens⁹. La protase correspond donc à la mise en place d'un cadre de discours, qui peut avoir des affinités avec le thème de la phrase sans nécessairement se confondre avec celui-ci¹⁰.

Or, il nous semble remarquable que dans le cas d'un système hypothétique coordonné par $\mu\acute{\epsilon}\nu/\delta\acute{\epsilon}$, les deux marques (le marquage de la protase par $\epsilon\iota$ et le marquage des deux propositions par la double coordination) aillent dans le même sens. Dans toutes les occurrences que nous considérons, la protase précède bien l'apodose et peut réellement avoir une valeur thématique. Or, la coordination $\mu\acute{\epsilon}\nu/\delta\acute{\epsilon}$ a précisément cette même valeur. Comme le souligne Lambert (2003 : 277), « *mén/dé* permet la construction d'un espace commun à l'intérieur duquel les éléments reliés reçoivent une valeur différente ». Or, cette différence de valeur présente de nettes analogies avec le système hypothétique, puisque $\mu\acute{\epsilon}\nu$ désigne le membre de phrase qu'il caractérise comme un premier membre, incomplet du point de vue de la pertinence, alors que $\delta\acute{\epsilon}$ est un indice de la pertinence discursive du membre qu'il caractérise, et de ce fait une marque de l'engagement du locuteur. Si dans le système hypothétique la proposition introduite par $\epsilon\iota$ désigne le cadre dans lequel l'apodose trouve sa pertinence, dans un système marqué par un balancement en $\mu\acute{\epsilon}\nu/\delta\acute{\epsilon}$, c'est précisément la proposition marquée par $\mu\acute{\epsilon}\nu$ qui a une fonction thématique¹¹.

Sur le plan sémantique et pragmatique, l'existence de systèmes hypothétiques coordonnés par $\mu\acute{\epsilon}\nu/\delta\acute{\epsilon}$ est parfaitement cohérente, puisque les deux marques convergent vers une même signification. Il nous semble que cette signification correspond à la description des systèmes hypothétiques donnée par Ducrot (1972). Selon cet auteur, une construction introduite par *si* permet la réalisation successive de deux actes

9 « L'énonciation d'une conditionnelle implique que le rédacteur et le lecteur s'accordent (provisoirement) pour sélectionner un état de choses (sélectionné par la protase) sur un ensemble d'états de choses supposé accessible dans le contexte, et cela à la seule fin d'accéder à un nouvel état de choses qui est exprimé par l'apodose » (Charolles, 2003 : 26).

10 Sur cette idée, voir également Dik (1990).

11 C'est visiblement l'avis de Wakker qui mentionne cette possibilité sans l'étudier particulièrement (1994 : 56, n. 24) : « *Perhaps the phenomenon of the so-called apodotic $\delta\acute{\epsilon}$ after conditional clauses [...] also has to do with the Theme-like character of the if-clause* ».

illocutoires : tout d'abord demander à l'auditeur d'imaginer *p* ; puis une fois le dialogue introduit dans cette situation imaginaire, *y* affirmer *q*. Il en va de même dans les systèmes hypothétiques du grec ancien que nous étudions, puisque le lien qui unit ces deux actes de langage distincts peut être explicité grâce à la coordination $\mu\acute{\epsilon}\nu/\delta\acute{\epsilon}$ ¹². On pourrait simplement se demander pourquoi deux marques différentes, le gram-mène $\epsilon\iota$ et la coordination $\mu\acute{\epsilon}\nu/\delta\acute{\epsilon}$ sont employées, alors qu'elles sont redondantes. Un examen des occurrences concernées montre quatre types d'emplois, qui sont étroitement liés aux emplois habituels de la coordination en $\mu\acute{\epsilon}\nu/\delta\acute{\epsilon}$:

- les particules $\mu\acute{\epsilon}\nu/\delta\acute{\epsilon}$ peuvent permettre d'insister sur le contraste entre deux constituants de chacune des deux propositions concernées, qu'il s'agisse de pronoms personnels (*Il.* 9.262) ou de syntagmes nominaux (*Hdt.* 7.160.10) ;
- l'emploi de $\delta\acute{\epsilon}$ dans la deuxième proposition peut permettre de souligner un changement de thème, le plus souvent un changement de participant (*Il.* 9.300 ; 23.558 ; *H. Aphr.* 145 ; *Hdt.* 5.73.10) ;
- les particules $\mu\acute{\epsilon}\nu/\delta\acute{\epsilon}$ **peuvent mettre en évidence une valeur concessive** (« s'il est vrai que..., cependant... », comme en *Il.* 9.300) ;
- dans quatre cas, l'un des deux membres du système hypothétique comprend une forme verbale à valeur directive, ce qui explique que le locuteur puisse ressentir la nécessité de souligner le lien syntaxique entre la protase et l'apodose (avec impératif dans la protase : *Il.* 9.262 ; avec une forme directive dans l'apodose : un impératif en *Il.* 9.300, un potentiel en *Esch. Eum.* 885, un infinitif directif en *Hdt.* 4.126.4)

En définitive, si les systèmes hypothétiques coordonnés par $\mu\acute{\epsilon}\nu/\delta\acute{\epsilon}$ présentent une difficulté, celle-ci ne se situe pas au niveau sémantique et pragmatique, mais au niveau syntaxique, puisque, d'après la description qui est donnée, il semble que la protase soit à la fois subordonnée (par $\epsilon\iota$) et coordonnée.

12 Remarquons que ce cadre théorique permet de rendre compte de manière satisfaisante des emplois non subordonnants de $\epsilon\iota$ (**devant un optatif de souhait ou devant un impératif** dans les poèmes homériques), ainsi que des emplois moins nettement non subordonnants (les constructions dites en « fausses finales » et les suggestions en $\epsilon\acute{\iota}$ $\tau\iota\varsigma$).

4. Le plan syntaxique

Avant de s'interroger sur le statut syntaxique de la protase coordonnée, il convient de prévenir une objection : on pourrait se demander dans quelle mesure il y a bien coordination, puisque nous avons vu que le balancement $\mu\acute{\epsilon}\nu/\delta\acute{\epsilon}$ avait surtout une fonction pragmatique et discursive.

4.1. Deux propositions coordonnées

On pourrait comparer le balancement $\mu\acute{\epsilon}\nu/\delta\acute{\epsilon}$ aux corrélats anaphoriques du type *d'une part/d'autre part* en français ; or, ceux-ci ne sont pas nécessairement coordonnants. Combettes (1998 : 53-54) signale que ces corrélats anaphoriques peuvent être présents dans le système hypothétique, et note que dans ce cas *d'autre part* fonctionne comme une marque de topicalisation, c'est-à-dire avec une fonction très proche de $\delta\acute{\epsilon}$. De fait, comme *d'une part... d'autre part...*, le balancement $\mu\acute{\epsilon}\nu/\delta\acute{\epsilon}$ a régulièrement une fonction de marque séquentielle, qui découpe des paquets textuels et les rattache l'un à l'autre, pour reprendre la description qu'en a donnée Schnedecker (1998). Un indice de ce fonctionnement en grec même se voit au fait que la particule $\delta\acute{\epsilon}$ peut se trouver en tête d'une proposition principale, dans une phrase complexe. Les grammaires du grec qualifient cet emploi de « $\delta\acute{\epsilon}$ apodotique », puisque dans le diptyque principale/subordonnée, c'est la principale qui est marquée. On peut admettre que $\delta\acute{\epsilon}$ n'est pas coordonnant et c'est une possibilité qu'évoque Ruijgh (1971 : 647-648)¹³. Quant à Denniston (1950 : 177-181), il classe ces emplois sous la rubrique « *non-connective* », et accumule des données nombreuses, avec des propositions relatives, temporelles, comparatives, causales, et conditionnelles. Parmi les exemples cités se trouvent également des particules $\delta\acute{\epsilon}$ préparées par un $\mu\acute{\epsilon}\nu$ ¹⁴. Bakker (1993) a donné à ce fonctionnement une explication

13 Historiquement, $\delta\acute{\epsilon}$ serait en effet issu de $\delta\eta$, particule adverbiale. Ruijgh (*ibidem*) hésite cependant sur le statut de ce $\delta\acute{\epsilon}$ apodotique (« la valeur sémantique de $\delta\acute{\epsilon}$ apodotique est proche de celle de $\delta\acute{\epsilon}$ coordonnant : dans les deux emplois, $\delta\acute{\epsilon}$ marque le début d'une phrase nouvelle »). Dans le cas particulier des systèmes hypothétiques, il penche pour un statut coordonnant en raison du caractère syntaxiquement indépendant de l'apodose (dans une perspective qui fait dériver la protase du système hypothétique de l'expression du souhait).

14 Par exemple, *Il.* 23.321 ou *Hdt.* 7.188.3 pour une proposition relative ; *Hdt.* 2.149.20 pour une proposition temporelle. Chantraine (1953 : § 515 et 521) cite quelques occurrences homériques supplémentaires.

pragmatique et non syntaxique, puisque δέ permettrait de marquer une frontière discursive.

L'existence d'un δέ apodotique dans d'autres types de propositions pourrait être un argument pour relativiser le caractère coordonnant du balancement μέν/δέ dans les exemples qui nous occupent. Pour répondre à cette objection, il faut souligner qu'il existe d'autres formes de coordination que par μέν/δέ entre une protase et une apodose. Il est difficile de démontrer une coordination par καί car, avec ce terme, l'emploi adverbial (« même ») est possible et fréquent¹⁵. On peut tout de même citer, à la suite de Denniston (1950 : 534), les vers homériques en *Od.* 11.111 et 12.138, entièrement identiques, à l'exception de la coordination en tête de l'apodose (καὶ κεν ἔτ' / ἦ τ' ἄν) : que καί puisse commuter avec τε semble indiquer qu'il s'agit bien d'une coordination. Surtout, on peut relever des exemples où la protase et l'apodose sont bel et bien coordonnées avec τε/τε. Chantraine (1953 : § 515) cite ainsi *Il.* 1.80-81, 4.160-161. Dans ces exemples, la coordination entre protase et apodose est difficile à remettre en cause¹⁶. On remarquera cependant que τε est une coordination qui est rarement employée seule : son emploi dans la protase fait attendre une apodose, tout comme une proposition caractérisée par μέν fait attendre une proposition caractérisée par δέ.

Si la coordination ne peut pas être remise en cause, il est donc nécessaire de tenter d'expliquer le statut syntaxique de εἰ dans un système hypothétique coordonné. Pour éclaircir le statut de ce grammème, l'étymologie peut fournir un point de départ. En effet, il s'agit probablement d'un locatif bâti sur un thème de démonstratif, devenu proclitique en se grammaticalisant¹⁷. À l'origine, la forme aurait le sens de « en ce cas », et devait donc être considérée comme un syntagme adverbial au sein de la proposition qu'il introduit¹⁸. Même si l'argument étymologique ne préjuge pas de la réalité des emplois dans la synchronie du grec ancien, cette origine nous invite à rechercher les indices qui montrent que ce

15 Le grec n'est pas isolé : en russe, d'après Paykin (2009 : 93-94), les structures comparatives peuvent être marquées (qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre membre) par *i*, et dans ce cas la coordination est employée comme une marque d'intensité.

16 Ruijgh (1971 : 726), qui a particulièrement montré le caractère adverbial de τε en grec homérique, reconnaît, à propos de ces exemples, qu'il s'agit syntaxiquement de deux principales coordonnées.

17 Voir Chantraine (1999 : *s.u.*).

18 Ce qui correspond par ailleurs aux analyses du *si* français (voir Muller, 1996 : 213-214).

grammème fonctionne en premier lieu comme un cataphorique dans les systèmes hypothétiques, si l'on se tourne vers le niveau de la phrase et non plus de la proposition. Cette analyse pousse à chercher du côté de la corrélation plutôt que de la subordination.

4.2. *L'hypothèse corrélatrice et ses difficultés*

De fait, dans la corrélation, comme le souligne Joffre (2004), le lien logique qui se dégage de la coexistence des deux parties de la phrase est suscité par les éléments lexicaux et notionnels présents dans l'énoncé et non par un lien de dépendance syntaxique¹⁹. Pour notre étude qui s'appuie sur des exemples où la dépendance entre protase et apodose semble bien provenir de données sémantiques et non syntaxiques, le parallèle avec la corrélation pourrait être séduisant. Cette analyse du système hypothétique comme une corrélation est parfois défendue en latin, où le grammème *sī* repose également sur un ancien locatif (*sei*), provenant d'un thème de démonstratif lui aussi ; même si ce thème de démonstratif est différent dans les deux langues, le matériel morphologique employé dans les systèmes hypothétiques est comparable. S'appuyant sur l'analyse classique de Haudry (1973), Fruyt (2004 : 20-22 et 2005 : 20-21) considère ainsi qu'en latin, le système hypothétique reposerait à l'origine sur une structure corrélatrice à corrélatifs indifférenciés (*sī... sīc...*, « ainsi... ainsi... »)²⁰. On peut chercher si de telles corrélations existent en grec ancien. On trouve en effet des exemples où l'apodose débute par un démonstratif, sur un autre thème morphologique :

- (4) Il. 15. 49-52 : Zeus répond à Héra, prête à ramener Poséidon à la raison
Εἰ μὲν δὴ σύ γ' ἔπειτα, βοῶπις πότνια Ἥρη,
ἴσον ἐμοὶ φρονέουσα μετ' ἀθανάτοισι καθίζεις,
τῷ κε Ποσειδάων γε, καὶ εἰ μάλα βούλεται ἄλλη,
αἰψά μεταστρέψειε νόον μετὰ σὸν καὶ ἐμὸν κῆρ.
Ah! **si** désormais, auguste Héra aux grands yeux, tu étais assise avec les
immortels avec des pensées égales aux miennes, **alors** Poséidon, même

19 La même idée est déjà exprimée, quoique moins nettement, par Haudry (1973 : 152-153) dans son étude fondatrice sur la corrélation dans les langues indo-européennes.

20 Notons que selon cet auteur, cette structure corrélatrice dans les systèmes hypothétiques a été réinterprétée en latin selon le schéma dominant subordonnée/principale, faisant du premier corrélat *si* un subordonnant par réinterprétation et grammaticalisation. Dans notre perspective, nous essayons de comprendre comment expliquer la protase du système hypothétique, précisément sans faire appel à la subordination, puisque nous disposons en grec d'exemples clairs montrant que la coordination est possible.

s'il voulait autrement, changerait aussitôt son esprit pour s'accorder avec ton cœur et le mien.

La corrélation semble se faire avec un démonstratif, probablement un ancien instrumental dans l'exemple (4). On peut trouver de la même manière des exemples avec ὡδε (Il. 24. 660) ou avec οὕτως (Platon, *Gorgias* 514b7), qui signifient tous les deux « ainsi ». L'adverbe ἔπειτα (« ensuite, donc ») est particulièrement fréquent dans ce rôle. On notera que ce type de corrélation plaide pour l'analyse de εἰ comme syntagme adverbial dans la proposition qu'il introduit, si l'on en juge par la nature du démonstratif avec lequel il est corrélié.

De cette description procéderait un modèle corrélatif avec deux propositions qui se répondent sans qu'il soit nécessairement besoin de parler de subordination. Dans ces conditions, le grammème εἰ serait un simple cataphorique et non un subordonnant. Cependant, ramener le système hypothétique à une corrélation ne règle pas toutes les difficultés syntaxiques. Notons tout d'abord que nous n'avons pas de traces en grec ancien de l'emploi de εἰ avec un sens proche de « ainsi » et une valeur anaphorique dans une apodose, ce qui constituerait un argument en faveur de l'hypothèse corrélatrice²¹. Surtout, les systèmes hypothétiques que nous considérons ne correspondent pas à la description traditionnelle d'une corrélation. En effet, deux critères semblent caractériser une corrélation : la co-occurrence de marqueurs dans les propositions corréliées et l'interdépendance de ces propositions²². Or, dans la plupart des systèmes hypothétiques, au grammème εἰ **ne correspond aucun anaphorique** dans l'apodose : la protase et l'apodose sont seulement exceptionnellement marquées par des grammèmes co-occurents. De plus, la

21 En latin, est souvent cité Plaute *Most.* 1173, où l'on observerait un emploi de *si* comme anaphorique, avec le sens de « ainsi ». En grec, un tel emploi pourrait éventuellement fournir une explication pour les occurrences où εἰ est employé devant un impératif. À notre connaissance, cette hypothèse n'a pas été avancée. Une explication ancienne voit dans cet emploi de εἰ une forme archaïque d'impératif du verbe « aller » (voir en dernier lieu Dunkel, 1985, repris par Lamberterie, 2006). Pour un examen critique de cette hypothèse, voir Wakker (1994 : 390-391) et Denizot (2011 : 87-90).

22 Voir Allaire (1982) ; mêmes critères chez Choi-Jonin (2009). Haudry (1973 : 154) remarque parmi les procédés de rechange et de substitution des termes corrélatifs la possibilité que l'un des termes corrélatifs fasse défaut. On pourrait considérer que dans ce cas il s'agit davantage de subordination que de corrélation. Quoi qu'il en soit de l'analyse de ces exemples, la co-occurrence de marqueurs dans les propositions corréliées ne semble pas un critère indispensable, alors que l'interdépendance des propositions est un critère nécessaire, bien que non suffisant.

protase et l'apodose ne sont pas interdépendantes en grec ancien. Les phénomènes de discordances modales et temporelles entre la protase et l'apodose sont bien connus en grec ancien et plaident contre l'idée d'une interdépendance des deux propositions. En outre, il faut souligner le fait que la protase est souvent comparée à l'expression du souhait (où l'on peut trouver $\epsilon\iota$). En effet, l'expression du souhait (une proposition indépendante à l'optatif marquée par le grammème $\epsilon\iota$, le plus souvent accompagné d'une particule) est souvent considérée comme une origine du système hypothétique : la particule de souhait se serait grammaticalisée en grammème marqueur de la protase à partir des occurrences nombreuses où le souhait est suivi (ou précédé) d'une proposition indiquant ce qui se passerait si un tel souhait était réalisé. On serait passé de *Puisses-tu venir ! Je serai heureux* à *Si tu venais, je serais heureux*. Il est vrai que l'explication diachronique inverse existe également : les souhaits seraient alors issus de l'expression de l'hypothèse²³. Quelle que soit l'orientation du lien diachronique entre le souhait et l'hypothèse, il est important de souligner que la protase du système hypothétique est rapprochée par les hellénistes de propositions exprimant le souhait, c'est-à-dire de propositions indépendantes où le grammème $\epsilon\iota$ ne peut être considéré ni comme un subordonnant, ni comme un terme corrélatif.

La notion de corrélation ne semble pas rendre compte de bien des systèmes hypothétiques du grec ancien : les deux termes censément corrélés, la protase et l'apodose, ne sont pas marqués par des grammèmes co-occurents, et, surtout, ne semblent pas interdépendants, même si une relation sémantique s'instaure nécessairement entre eux. Ce constat nous amène à rechercher une explication qui prenne en compte la relative indépendance syntaxique de la protase dans un système hypothétique.

4.3. *La protase, constituant extra-propositionnel ?*

Nous nous appuyons sur les travaux de Wakker (1994 : chap. 3), qui, à l'issue d'un examen détaillé des données grecques, parvient à la conclusion que, sur le plan syntaxique, les protases dans les systèmes hypothétiques relèvent le plus souvent des *ECCs* (*Extra Clausal Constituents*),

23 Pour un exposé critique de ces deux théories, voir Wakker (1994 : 386-392). Sa préférence va à la deuxième possibilité (le souhait issu de l'hypothèse), surtout pour des raisons typologiques.

dans la perspective fonctionnelle de Dik (1997 : chap. 17)²⁴. Comme elle l'affirme nettement (1994 : 71) : « *in conformity with the semantic characterization of conditionals as satellites, most initial if-clauses are extra-clausal constituents with Theme-like characteristics* ». Cette caractérisation syntaxique est particulièrement adaptée aux systèmes hypothétiques où la protase est placée en tête de phrase, ce qui est précisément le cas des exemples problématiques que nous discutons²⁵.

Cette approche syntaxique nous semble rendre compte de manière satisfaisante des systèmes hypothétiques. Elle permet d'expliquer simplement les cas fréquents où le « système hypothétique » est marqué par une rupture énonciative, lorsque l'apodose est constituée par un acte directif ou une interrogation, comme en (5).

- (5) Il. 10. 242-243: Diomède répond à Agamemnon
Εἰ μὲν δὴ ἔταρον γε κελύετέ μ' αὐτὸν ἐλίσθαι,
πῶς ἂν ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἐγὼ θείοιο λαθοίμην ;
Si vous me demandez de choisir moi-même mon compagnon, comment donc oublierais-je le divin Ulysse ?

Sur le plan sémantique et pragmatique, la protase pose le cadre dans lequel l'apodose prend son sens, en construisant un monde possible ; sur le plan syntaxique, cette protase marquée par un μὲν qui reste en suspens n'a aucun rapport avec l'apodose. L'unité du système hypothétique est d'ordre énonciatif et non syntaxique²⁶.

En grec ancien, nous manquons de critères linguistiques pour prouver l'indépendance syntaxique d'une proposition en raison du très faible marquage de la subordination. Deux arguments peuvent être avancés. L'un est d'extension limitée car il ne concerne que quelques cas marginaux d'Hérodote, où la protase comporte un infinitif en style indirect,

24 Ce terme désigne des syntagmes qui se comportent comme des fragments de propositions. Ils ont trois caractéristiques : ils sont séparés du reste de la phrase par une pause prosodique ; ils ne sont pas nécessaires pour que la phrase soit correctement formée ; ils ne sont pas soumis aux règles grammaticales de la phrase elle-même, même si des phénomènes de coréférence peuvent être observés.

25 Wakker (1994 : 71) remarque qu'il existe des propositions en εἰ qui peuvent être davantage intégrées syntaxiquement dans la phrase, mais celles-ci ne sont jamais en tête de phrase, ce qui correspond à une tendance plus générale des satellites adverbiaux (voir Dik *et al.*, 1990 : 52-53).

26 Cf. Vairel (1982 : 10) : « Dans *si A, B*, le rapport conditionnel ne s'établit pas entre le contenu de A et celui de B, c'est-à-dire entre les situations dénotées respectivement par la subordonnée et par la principale. Il s'établit entre l'acte de supposer A, c'est-à-dire supposer la réalité de la situation A, et celui d'énoncer B. »

c'est-à-dire la même forme verbale que dans une proposition indépendante²⁷. Cet argument ne saurait être décisif dans la mesure où Hérodote emploie fréquemment l'infinitif dans les propositions subordonnées en style indirect, mais, comme le signalent Bertocchi, Maraldi et Orlandini (2006 : 56), le même phénomène s'observe en latin.

L'autre argument est d'extension plus large. Il nous semble en effet qu'un argument en faveur du statut d'*ECC* de la protase se trouve précisément dans les exemples qui comportent un démonstratif pointant vers la protase. Ces exemples, selon nous, ne prouvent pas que les systèmes hypothétiques sont des corrélations, ni que la protase peut être comparée à une proposition relative, vers laquelle peut pointer un anaphorique²⁸. L'exemple (1), redonné ci-dessous nous servira de support, mais le même raisonnement s'applique dans tous les exemples :

(1) Il. 23. 558-559 : Achille répond à Antiloque qui refuse que son prix revienne à Eumèle

Ἀντίλοχ', εἰ μὲν δὴ με κελεύεις οἴκοθεν ἄλλο
Εὐμήλω ἐπιδοῦναι, ἐγὼ δέ κε καὶ τὸ τελέσω.

Antiloque, si d'un côté (μὲν) tu me demandes de donner à Eumèle quelque chose d'autre venu de chez moi, eh bien moi d'un autre côté (δέ), c'est également ce que je vais faire.

Le démonstratif τό (neutre singulier) est susceptible de pointer anaphoriquement vers une proposition et on pourrait penser qu'il s'agit là d'un argument assez fort pour faire de la protase une proposition relative vers laquelle un démonstratif peut pointer anaphoriquement. Or, il est intéressant de remarquer que la reprise pronominale indique précisément que la protase n'a pas la fonction d'un syntagme nominal. Comme l'a remarqué Muller (1996 : 213-216), le pronom ne pointe pas vers la protase, mais vers le contenu propositionnel de celle-ci. En français, dans une phrase comme « Si l'ascenseur est en panne, signalez-le au concierge », le pronom renvoie à la proposition qui précède mais sans le *si* (le = l'ascenseur est en panne) : le pronom renvoie uniquement au contenu propositionnel de l'hypothèse qui a été posée, et non à la proposition hypothétique elle-même. Pour le dire autrement, cette apodose est l'équivalent de « Signalez au concierge que l'ascenseur est en panne » (où c'est bien le contenu propositionnel de la protase qui devient argument

27 Le *LSJ* cite ainsi Hdt. 1.129, 2.64 et 3.105.

28 C'est l'analyse de Basset (1989 : 244) : « εἰ se comporte comme un adverbe relatif de relative déterminative subordonnant ».

du verbe) et non « Signalez au concierge si l'ascenseur est en panne » (qui ferait effectivement de la protase un argument verbal). De la même manière, en (1), le pronom τό pointe anaphoriquement uniquement vers le syntagme verbal de la proposition infinitive enchâssée dans la protase (οἴκοθεν ἄλλο Εὐμήλω ἐπιδοῦναι, « donner à Eumèle quelque chose d'autre venu de chez moi »). Le lien anaphorique s'établit avec le groupe verbal sans son sujet, et *a fortiori* sans englober εἰ. L'impossibilité qu'un élément anaphorique pointe vers l'ensemble de la protase, grammème εἰ compris, est révélatrice du statut syntaxique de la protase dans les systèmes hypothétiques²⁹.

Il en va de même en grec ancien dans les structures « si..., ainsi... » d'après nos relevés. C'est ce que montre l'exemple suivant :

- (6) Il. 24. 660 : Priam remercie Achille de lui permettre de donner des funérailles à Hector
Εἰ μὲν δὴ μ' ἐθέλεις τελέσαι τάφον Ἴεκτορι δίῳ,
ὦδὲ κέ μοι ῥέζων, Ἀχιλεῦ, κεχαρισμένα θείης.
Si vraiment tu consens que j'achève les funérailles du divin Hector, en agissant ainsi, Achille, tu agirais très agréablement.

De manière significative, l'adverbe ὦδε ne pointe pas vers l'ensemble de la protase, mais seulement vers son contenu propositionnel comme le montre clairement l'emploi du participe ῥέζων (« en faisant ») : ce qu'Achille ferait, ce serait de laisser Priam achever les funérailles d'Hector, c'est-à-dire en grec -μ' ἐθέλεις τελέσαι τάφον Ἴεκτορι δίῳ. Le sens exclut de prendre en compte le grammème εἰ dans la portée anaphorique de l'adverbe ὦδε. Ces remarques ne préjugent pas de ce que l'on observe en latin, mais en grec même, nous n'avons pas trouvé d'exemple où un anaphorique de l'apodose pointerait vers l'ensemble de la protase. À cet égard, les exemples cités par Biraud (1991 : 186) ne contredisent pas notre analyse : ils comportent un démonstratif comme τοῦτο, lequel peut reprendre le contenu propositionnel d'une protase (et non l'ensemble de la protase, avec le grammème εἰ pourvu de sa valeur disjonctive et suspensive).

29 Denniston (1950 : 180) note : « [...] the apodosis usually opens with a pronoun ». Dans tous les exemples cités, les pronoms concernés réfèrent à un des actants précédemment nommés et jamais à l'ensemble de la protase.

5. Conclusion

À l'issue de cet examen, peut-on rendre compte des exemples paradoxaux de systèmes hypothétiques coordonnés ? Sur le plan sémantique, *ei* est un opérateur qui permet de poser un cadre de discours imaginaire au sein duquel le reste de l'énonciation vient prendre son sens. Cette caractérisation permet de rendre compte des protases des systèmes hypothétiques, dont les affinités avec une fonction thématique sont bien connues, mais également des emplois non subordonnants. Sur le plan syntaxique, cet ancien démonstratif figé a la fonction d'un adverbe dans la proposition qu'il introduit et il permet de poser une proposition comme un satellite adverbial ; dans les systèmes hypothétiques coordonnés, il semble que la protase forme un constituant extra-propositionnel (*extra-clausal constituent*). L'existence fréquente d'une anaphore dans l'apodose pointant vers la protase ne suffit pas à indiquer une subordination syntaxique ou une corrélation ; elle signale simplement le rapport sémantique et pragmatique entre l'apodose et la protase qui constitue le cadre de pertinence de l'apodose.

Cette double caractérisation permet de rendre compte des emplois non subordonnants, comme des systèmes hypothétiques coordonnés (et probablement de la plupart des systèmes hypothétiques avec une protase en tête d'énoncé). Elle ne signifie pas que le grammème *ei* ne connaît pas d'emplois subordonnants. Au contraire, dans les interrogations indirectes, la proposition introduite par *ei* semble bien entrer dans la valence verbale et réaliser ce que ne peut faire une protase : être entièrement intégrée (grammème *ei* compris) **dans une autre proposition**. Par cette analyse, nous rejoignons les travaux de Wakker (1994) qui, à la suite de Dik (1990), a montré que les propositions en *ei* formaient des satellites adverbiaux qui pouvaient s'intégrer à différents niveaux (en étant incidents à la proposition, à l'acte énonciatif ou à l'acte illocutoire), mais pas au niveau du prédicat (*predicate satellites*) qui fournirait des participants additionnels à la structure argumentale. Un emploi-pivot entre ces propositions hypothétiques, satellites adverbiaux qui ne peuvent pas avoir le prédicat comme base d'incidence, et les interrogations indirectes, véritables propositions complétives, est sans doute l'emploi de *ei* **après certains verbes de sentiment, où la proposition introduite par *ei* semble être à mi-chemin entre l'emploi complétif et l'emploi hypothétique**³⁰.

30 Voir Biraud (1999). Pour une analyse comparable de cet emploi avec le latin *si*, voir Bodelot (2000).

Références

- ALLAIRE, S. (1982), *Le modèle syntaxique des systèmes corrélatifs. Étude en français moderne*, Lille, Service de reproduction des thèses.
- BAKKER, E. J. (1993), Boundaries, Topics and the Structure of discourse. An Investigation of the ancient greek particle δέ, *Studies in Language*, 17/2, 275-311.
- BASSET, L. (1989), *La syntaxe de l'imaginaire. Étude des modes et des négations dans l'Iliade et l'Odyssée*, Lyon, Maison de l'Orient.
- BERTOCCHI, A., MARALDI, M. & ORLANDINI, A. (2006), Le latin entre coordination et subordination ; les cas où la distinction entre co- et sub-ordination est remise en cause : *si* et ses composés, In BRIL, I. & REBUSCHI, G. (éds.), *Coordination et subordination : typologie et modélisation*, Paris, Ophrys, 47-56.
- BIRAUD, M. (1991), *La détermination du nom en grec classique*, Nice, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice.
- BIRAUD, M. (1999), Les constructions complétives du verbe θαυμάζω, In JACQUINOD, B. (éd.), *Les complétives en grec ancien*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 235-250.
- BODELOT, C. (2000), *Espaces fonctionnels de la subordination complétive en latin. Étude morpho-syntaxique et sémantico-énonciative*, Louvain - Paris, Peeters.
- BODELOT, C. (éd.) (2004), *Anaphore, cataphore et corrélation en latin*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal.
- CHANTRAINE, P. (1953), *Grammaire homérique II Syntaxe*, Paris, Klincksieck.
- CHANTRAINE, P. (1999) [1968-1980], *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.
- CHAROLLES, M. (2003), De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase, In CHAROLLES, M. & PRÉVOST, S. (éds.), *Adverbiaux et topiques*, Louvain-la-Neuve, *Travaux de linguistique*, 47, 11-51.
- CHOI-JONIN, I. (éd.) (2009), *Constructions et interprétations des systèmes corrélatifs (= Langages, 174)*, Paris, A. Colin.
- COMBETTES, B. (1998), Approche diachronique des tours corrélatifs du type : *d'une part... d'autre part*, In SCHNEDECKER, C. (éd.), 37-59.
- COMBETTES, B., SCHNEDECKER, C. & THEISSEN, A. (éds.) (2003), *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, Paris, H. Champion.
- COMRIE, B. (1986), Conditionals: a Typology, In TRAUOGOTT, E. C. *et al.* (éds.), *On Conditionals*, Cambridge, Cambridge University Press, 77-99.

- CORMINBŒUF, G. (2009), *L'expression de l'hypothèse en français. Entre hypotaxe et parataxe*, Bruxelles, Duculot.
- CULICOVER, P. & JACKENDOFF, R. (1997), Semantic Subordination despite Syntactic Coordination, *Linguistic Inquiry*, 28/2, 195-217.
- DENIZOT, C. (2011), *Donner des ordres en grec ancien. Étude linguistique des formes de l'injonction*, Mont-Saint-Aignan, Presses Universitaires de Rouen et du Havre.
- DENNISTON, J. D. (1950) [1934], *The Greek Particles*, (2nd ed. revised by DOVER, K. J.), Oxford, Oxford University Press.
- DIK, S. C. (1990), On the Semantics of Conditionals, In NUYTS, J. *et al.* (éds.), 233-261.
- DIK, S. C. (1997), *The Theory of Functional Grammar. Part II : Complex and Derived Constructions*, Berlin - New York, Mouton de Gruyter.
- DIK, S. C., HENGEVELD, K., VESTER, E. & VET, C. (1990), The Hierarchical Structure of the Clause and the Typology of Adverbial Satellites, In NUYTS, J. *et al.* (éds.), 25-70.
- DUCROT, O. (1972), *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
- DUNKEL, G. E. (1985), I.E. hortatory *éy, *éyte: Ved. éta... stávāma, Hitt. eḫu=wa it, Hom. εἰ δ' ἄγε, *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft*, 46/3, 47-79.
- FRUYT, M. (2004), La corrélation en latin : son rôle dans la subordination et l'endophrase, In BODELOT, C. (éd.), 29-53.
- FRUYT, M. (2005), La corrélation en latin : définition et description, In DE CARVALHO, P. & LAMBERT, F. (éds.), *Structures parallèles et corrélatives en grec et en latin*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 17-44.
- HAIMAN, J. (1978), Conditionals are Topics, *Language* 54/3, 564-589.
- HAUDRY, J. (1973), Parataxe, hypotaxe, corrélation dans la phrase latine, *BSL* 68, 147-186.
- JOFFRE, M.-D. (2004), *Ita, tam, tantus, talis* : entre anaphore et corrélation, In BODELOT, C. (éd.), 131-140.
- LAMBERT, F. (2003), Le « balancement » en *men/de* en grec classique, In COMBETTES, B. *et al.* (éds.), 269-285.
- LAMBERTERIE Ch. DE (2006), Lemmes εἰ, *Chronique d'étymologie grecque*, 11 (*Revue de Philologie*).
- LSJ = LIDDELL, H. G., SCOTT, R. & JONES, H. S. (1940⁹) [1843], *A Greek-English Lexicon*, Oxford, Clarendon Press.

- MULLER, C. (1996), *La subordination en français. Le schème corrélatif*, Paris, Armand Colin.
- NUYTS, J., BOLKESTEIN, A. M. & VET, C. (éds.) (1990), *Layers and levels of representation in language theory. A functional view*, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins.
- PAYKIN, K. (2009), Structures comparatives en russe, le cas particulier des structures en *čem – tem*, In CHOI-JONIN, I. (éd.), 83-97.
- RUIJGH, C. J. (1971), *Autour de τε épique : études sur la syntaxe grecque*, Amsterdam, A. M. Hakkert.
- SCHNEDECKER, C. (éd.) (1998), *Les corrélatifs anaphoriques*, Metz, Klincksieck.
- VAIREL, H. (1982), Les phrases conditionnelles / hypothétiques en français : la valeur de *si A, B*, *L'information grammaticale*, 14, 5-10.
- WAKKER, G. C. (1994), *Conditions and conditionals: an investigation of Ancient Greek*, Amsterdam, J. C. Gieben.

Le volume *Morphologie, syntaxe et sémantique des subordonnants* rassemble vingt-huit articles présentant des regards croisés sur cette catégorie grammaticale. Les langues étudiées sont très diverses, avec des représentants de plusieurs des grandes familles mondiales : sémitique, basque, malgache, japonais, et, dans la famille indo-européenne, des langues des classes hellénique, italique, germanique et slave. Les approches proposées varient sur l'axe temporel, avec des études en synchronie sur des langues modernes ou anciennes, et des études se concentrant sur des aspects diachroniques ; elles varient aussi sur l'axe des méthodes, avec des études « qualitatives » ou « quantitatives », sur des corpus construits ou relevés. Enfin, la diversité des questions posées, non seulement dans les dimensions morphologique, syntaxique et sémantique qui donnent son titre au volume, mais aussi dans les dimensions pragmatique et stylistique, contribue à dresser un tableau des subordonnants à la fois large, par la pluridisciplinarité dans le champ de la linguistique, et spécifique, par la spécialisation de chaque étude.

MORPHOLOGIE,
SYNTAXE
ET SÉMANTIQUE
DES
SUBORDONNANTS



Presses Universitaires Blaise Pascal

29 €

ISBN : 978-2-84516-525-0



9 782845 165250